

rèse, le directeur était M. Maximilien Tassé, aujourd'hui curé de Longueuil. Certes c'était un *grand* homme que j'allais aborder ! Tout était grand dans la personne de M. le Directeur, la taille, le buste, les jambes, les bras, les mains et les pieds, Moi, alors j'étais petit dans tous les sens, et je ne sais pendant combien d'années je fus désigné sous le nom de "petit Rouleau." Je comprends pourquoi l'on disait "le petit Watts ;" il avait un frère aîné, mais moi j'ai toujours été seul de ma race à Ste-Thérèse.—Donc pour répondre au directeur, il me fallait lever la tête et les yeux, comme un homme qui compte les étoiles au firmament ou regarde les mouches au plafond. J'étais timide, gauche ; je ne pensais point à poser des questions ; je balbutiais les réponses. Je portais une lettre d'introduction, je ne cherchais qu'à la présenter au plus tôt. Il me semblait que ce papier portait ma destinée, devait donner la solution de toutes les difficultés qu'offre une première entrée, et que le mieux était de me taire. Pendant que le Directeur lisait la missive, je le regardais à la dérobée. A mes yeux, à mon imagination et, disons-le, à mon cœur il n'avait rien qui rappelle ces êtres délicats qu'on nomme une mère, une tante, une jeune sœur. Tout en lui annonçait la force, l'énergie, un tempérament de géant : les traits du visage largement dessinés, puissants en os et en muscles, le front haut et le toupet hardi ; le menton fort et long, un nez menaçant, toujours prêt à vous aspirer ; des yeux au regard assez doux, mais surmontés de sourcils hérissés de poils serrés, longs et droits. Après avoir lu ma lettre, s'être informé de la santé de mon curé et bienfaiteur, un cousin à lui, il se leva ; un peu penché en avant, les mains derrière le dos, à chaque phrase mordant sa lèvre infé-